

Rosario

SANTIAGO

Rosario/Santiago/Bordeaux

Proyecto de Cooperación 2007 entre la Facultad de Arquitectura y Urbanismo de la Universidad de Chile y la Facultad de Arquitectura, Planeamiento y Diseño de la Universidad de Rosario, y l'École d'Architecture et de Paysage de Bordeaux.

Projet de coopération 2007 entre la Faculté d'Architecture et Urbanisme de l'Université du Chili, la Faculté d'Architecture, Planification et Dessin de l'Université de Rosario, et l'École d'Architecture et Paysage de Bordeaux.

BORDEAUX



UNIVERSIDAD DE CHILE
arquitectura paisaje



Seminario Internacional / Séminaire International:

"Reestructuración urbana de los bordes fluviales y marítimos: Nuevas perspectivas"
"Restructuration urbaine des fronts fluviaux et maritimes: nouvelles perspectives"

Programa del Seminario / Programme du séminaire

Enfoque Académico / L'approche académique:

Texto de reflexión de Carlos Gottlieb / réflexion de Carlos Gottlieb
Texto de reflexión de Viviana Fernandez / réflexion de Viviana Fernandez

Enfoque de la ciudadanía y los profesionales /

Point de vue des représentants des usagers et des professionnels:

Pablo Aravena, Profesor de las Universidades de Viña del Mar y Valparaíso /
Professeur de l'Université de Viña del Mar et Valparaíso

Enfoque Institucional Público / Point de vue des institutions publiques:

Omar Novoa, Secretario Ejecutivo Obras del Bicentenario, MINVU /
Secrétariat Exécutif, Oeuvres du Bicentenaire, MINVU

Enfoque de responsables de organismos extranjeros /

Le point de vue des responsables d'organismes étrangers:

Mirta Levin, Secretaria de Planeamiento de la Municipalidad de Rosario /
Secrétariat au Plan d'aménagement de la Municipalité de Rosario /
Guillermo Beccani, Director del Ente Administrador del Puerto de Rosario /
Directeur de l'Administration du Port de Rosario

Workshop Santiago 2007

"Reestructuración urbana de los bordes fluviales y marítimos: Nuevas perspectivas"
"Restructuration urbaine des fronts fluviaux et maritimes: nouvelles perspectives"

Presentación Arq. Carlos Gottlieb / Présentation Arch. Carlos Gottlieb

Artículos de introducción al tema / Articles d'introduction à la thématique :
Arq. Marcela Pizzi / Arq. Marcela Pizzi

Presentación de los trabajos de los alumnos / Présentation des travaux des élèves:

Comentarios de los profesores / Commentaires des professeurs

Experiencias y Reflexiones académicas / Expériences et réflexions académiques

Presentación de talleres y trabajos de las tres escuelas
Présentation d'ateliers et du travail de trois écoles

Introducción Arq. Anibal Moliné / Introduction Arch. Anibal Moliné

Presentación de talleres / Présentation des ateliers:

Taller Arq. Anibal Moliné / Atelier Arch. Anibal Moliné
Taller Arq. Marcelo Barrale / Atelier Arch. Marcelo Barrale
Taller Arqs. Gottlieb- Brodeur / Atelier Archs. Gottlieb- Brodeur

Proyectos de título / Projet de diplôme:

Proyecto de Título Arq. Sandra Leduc / Projet de diplôme Arch. Sandra Leduc
Proyecto de Título Arq. Bruno Roche / Projet de diplôme Arch. Bruno Roche

Actividades de Cooperación / Activités de Cooperation

Escuelas de Burdeos, Rosario y Santiago de Chile
Écoles de Bordeaux, Rosario et Santiago du Chili

Mayo en Burdeos / Mai à Bordeaux

Presentación de la publicación 2006 en Rosario / Présentation de la publication 2006 à Rosario

Seminario Internacional y actividades relacionadas en Santiago de Chile /
Séminaire International et activités connexes à Santiago du Chili

Beca Outinord / Bourse Outinord

Comentario acerca de la tecnología Outinord / Commentaire sur la technologie Outinord

Síntesis de las experiencias de viaje de las becarias 2007 / Synthèse des expériences de voyage des boursières 2007

Relatos de Laura Leniz y Ana Paula Moszoro: Récits de Laura Leniz et Ana Paula Moszoro

Proyectos de aplicación de la tecnología Outinord / Projets d'application de la technologie Outinord :

Proyecto de Título Arq. Laura Leniz / Projet de diplôme Arch. Laura Leniz
Proyecto de Vivienda Social, Arq. Ana Paula Moszoro / Projet de logements sociaux, Arch. Ana Paula Moszoro

El lugar del pasado en el presente postindustrial de Valparaíso

La place du passé dans le présent post industriel de Valparaíso

Pablo Aravena

Historiador, académico de las Universidades de Viña del Mar y Univ. de Valparaíso
Historien, académicien des Universités de Viña del Mar et Valparaíso
Notas sobre la gestión patrimonial
Annotations sur la gestion patrimoniale

En Juillet de 2003 la « vieille ville » de Valparaíso a été déclarée Patrimoine de l'Humanité par l'UNESCO, ce qui a signifié la mise en valeur du passé et le sauvetage de son « identité ».

Les discours sur l'identité de la ville, articulés à une idée essentialiste, pas très différente du chauvinisme, se sont adaptés docilement au modèle de gestion dominant : le tourisme et le commerce des biens culturels. Dans le processus de production des biens culturels, on cache les multiples significations des espaces historiques, on sépare les objets de leur sens social et on sort de leur contexte les modes de vie qui subsistent encore au sens de « patrimoine ». Le présent patrimonial de Valparaíso c'est la consommation du passé avant de le connaître.

Parmi les biens en circulation, il y en a un qui dépasse la plus-value des tous les autres : la réplique de la bohème « Portefaña », le fétichisme populaire associé à l'activité portuaire. Apparaît ici un paradoxe complexe : l'objet le plus désiré est le plus fictif – le plus improbable – de tous. La bohème « portefaña » avait besoin comme « infrastructure », du système de travail portuaire : de l'abondance économique qui lui était associée, d'une culture du temps libre conçue comme celui de l'appropriation des espaces publics, du discours syndical et d'une permanence des individus dans certains lieux qui constituent ainsi le « lieu » comme catégorie anthropologique (M. Augé).

La vague actuelle de modernisation du port (commencée au début des années 80, avec la persécution des syndicats par la dictature de Pinochet, et qui permet, aujourd'hui, l'automatisation du chargement des bateaux, le monopole de ceux que l'on qualifie de « mono-opérateurs », avec pour conséquence la dévalorisation du travail humain) a mis un terme aux conditions matérielles de la culture portuaire tout en la propulsant au rang des biens culturels les plus précieux. Selon toute apparence, la gestion patrimoniale de Valparaíso, avec ses fictions, ses spectacles et la marginalisation progressive de ses habitants historiques, fait un très bon travail de censure de son passé.

Aujourd'hui le passé de Valparaíso est produit, offert et demandé. On constate que le passé est devenu un objet de consommation privilégié partout où se sont arrêtés les rouages industriels qui animalent jadis l'économie et soutenaient la société.⁽¹⁾ La « gestion patrimoniale », ainsi dénommée, est la dernière stratégie de modernisation, qui a transformé en marchandise tout ce qui lui résistait encore. Bauman l'a dit clairement : la période industrielle donne naissance à une « société de production », « Le plus ancien modèle de société moderne utilisait ses membres principalement comme producteurs et soldats. [...] Mais à notre époque, la société moderne tardive (Giddens), moderne « seconde » (Beck), « sur moderne » (Balandier) ou postmoderne, n'a plus besoin d'armées industrielles ou militaires de masse. Bien au contraire, ses membres doivent devenir des consommateurs ».⁽²⁾

Mais des consommateurs de quoi ? Ce que met en scène la société post industrielle n'est pas la nécessité, mais le désir, pour autant ses stratégies de

En el mes de julio del año 2003 el denominado "casco histórico" de Valparaíso fue declarado Patrimonio de la Humanidad por la UNESCO, lo que ha traído asociada una compulsión por la puesta en valor del pasado y el rescate de la "identidad".

Los discursos sobre la identidad porteña, articulados en una clave esencialista que no los distingue de la operatoria de un mero chauvinismo, han calzado dócilmente –por su efecto cosificador– con el modelo de gestión impulsado: el turismo y el negocio de las mercancías culturales. En el proceso de producción de bienes culturales se cierran las significaciones múltiples de los espacios históricos, se separa a los objetos de su sentido social y se descontextualizan los modos de vida que, por ahora, subsisten en el seno de "lo patrimonial". El presente patrimonial de Valparaíso impone el consumo del pasado antes que su conocimiento.

De entre los bienes que circulan uno redobla la plusvalía de todos los otros: la réplica de la bohemia porteña, el fetiche popular asociado al mundo del trabajo portuario. Se da así una particular paradoja: el objeto más deseado es el más ficticio –el menos posible– de todos. La bohemia porteña requería como "infraestructura" el sistema de trabajo portuario: de la abundancia económica asociada a éste, de una cultura que entendía el tiempo libre como el copamiento de los espacios públicos, del discurso sindical y de una permanencia de los sujetos en ciertos espacios, lo que constituía el "lugar" como categoría antropológica (M. Augé). La actual oleada modernizadora del puerto (iniciada a principio de los 80' con la persecución de los sindicatos por la dictadura de Pinochet, pero que hoy ha significado la tecnologización de las labores de embarque, la monopolización de estas bajo los llamados "monooperadores" y la consecuente prescindencia y devaluación del trabajo humano) ha acabado con las condiciones materiales de la cultura portuaria, pero a la vez impulsándola como el más valioso bien cultural. Pese a las apariencias, la gestión patrimonial de Valparaíso, con sus ficciones, espectáculos y marginación progresiva de sus habitantes históricos, efectúa una eficiente censura de su pasado.

Hoy el pasado de Valparaíso es producido, ofertado y demandado. Es posible constatar que el pasado se ha vuelto materia de consumo privilegiada en todos aquellos lugares en los que se han extinguido los motores industriales que antaño animaban la economía y sostenían la sociedad.⁽¹⁾ La denominada "gestión patrimonial" constituye la última estrategia modernizadora, pues convierte en mercancía todo aquello que aún se resistía. Bauman lo ha señalado claramente: la etapa industrial dio paso a una "sociedad de producción". "Esa forma más antigua de sociedad moderna utilizaba a sus miembros principalmente como productores y soldados [...] Pero en su actual etapa moderna tardía (Giddens), moderna segunda (Beck), sobremoderna (Balandier) o posmoderna, ya no necesita ejércitos industriales y militares de masas; en cambio, debe comprometer a sus miembros como consumidores".⁽²⁾

¿Pero consumidores de qué? Lo que pone en escena la sociedad postindustrial no es la necesidad sino el deseo, por tanto sus estrategias de consumo no apuntan a lo "material-objetivo" –por llamarlo de alguna manera–, sino que a la subjetividad. Sus productos son preferentemente intangibles, en una palabra:

1- Al respecto ver Dolores Vidal, "El consumo del pasado o el pasado como consumo", en periódico La Vanguardia, Barcelona, 04/05/2003

2- o a sujet voir Dolores Vidal, « la consommation du passé ou le passé comme consommation », dans le journal La Vanguardia, Barcelone, 04/05/2003.

3- Bauman, Zigmunt, La globalisation. Conséquences humaines, Buenos Aires FCE, 2005, p. 108.

4- Bauman, Zigmunt, La globalisation. Conséquences humaines, Buenos Aires FCE, 2006, p. 108.

consomption ne visent pas un « objectif-matériel » - si l'on peut l'appeler ainsi - mais rien d'autre que la subjectivité. Ces produits sont principalement intangibles, en un mot : sensations, « pseudo expériences ».

Dans les sociétés qui ont une homogénéité culturelle presque totale, comme l'Amérique du Nord (à l'exclusion bien sûr du Mexique) et l'Europe Occidentale, les sources de ces sensations sont hors d'atteinte, elles sont géographiquement trop éloignées et pourtant elles ont besoin d'un « médiateur », ou mieux, d'un « pourvoyeur » de la différence. C'est ainsi qu'a fleuri cette modalité (post)industrielle particulière qu'est « le tourisme ».⁽³⁾

Le touriste vient alors à la recherche de l'« Autre ». Mais quand le présent d'un pays lointain n'est pas suffisamment exotique, il faut rechercher, dans l'histoire, un passé en accord avec les expectatives vendues par l'agence de tourisme. Comme l'a exprimé Slavoj Žižek, « le spectacle est un cycle de passions mythiques, incompréhensibles et intemporelles qui contrastent avec la vie décadente et anémisée de l'Occident ».

La diversité culturelle est désirable pour qui partage les valeurs démocratiques, mais il faut bien dire aussi que c'est une grosse affaire commerciale, comme le souligne James Wolfensohn, président de la Banque mondiale.

« ...la conscience de l'existence et la fierté qui naît de l'identité culturelle sont une part essentielle du processus que doivent suivre les communautés pour réaffirmer leur pouvoir. Pour ces raisons, les responsables de la Banque Mondiale pensent que le respect de la culture et de l'identité des peuples est un élément essentiel de n'importe quel point de vue viable pour un développement centré sur les personnes.

Il faut respecter les racines des individus dans leur contexte social. On doit protéger l'héritage du passé, mais on doit aussi protéger et promouvoir la culture vivante sous toutes ses formes. Ceci est, en outre, très positif pour le monde des affaires, comme l'ont démontré plusieurs études économiques récentes. Du tourisme, jusqu'aux restaurations, les investissements sur le patrimoine culturel et les industries associées, favorisent les activités économiques qui génèrent du travail, ce qui produit plus de richesse. »⁽⁴⁾

Si l'on analyse cette citation, on y parle de la génération de richesse à partir de la mise en marche des « industries culturelles », mais aussi d'autres éléments moins immédiats, comme la pacification sociale des zones conflictuelles (tel le port de Valparaíso), grâce à l'injection de fonds bancaires pour répondre aux demandes politiques sous la forme de « projets culturels » et créer ainsi des conditions stables pour l'investissement, ou la formation d'un « capital social » qui souligne modèles d'autogestion, en vue de réduire les dépenses sociales des états : « la culture en tant que ressource, est la principale composante de ce qui pourrait se définir comme une « épistème » postmoderne. »⁽⁵⁾

Le rayonnement de Valparaíso, comme patrimoine de l'humanité, donne une définition de la stratégie de développement des zones qui regardent s'éteindre leurs activités économiques traditionnelles, qui sont justement celles que l'on signale comme étant les plus « historiques » (ce qui, dans l'imaginaire politique, signifie économiquement et socialement mortes).

Être patrimoine c'est le destin post-industriel de Valparaíso, la forme sous laquelle la ville entre dans l'économie globalisée.

sensaciones o "pseudoexperiencias".

En sociedades homogeneizadas culturalmente casi en su totalidad, como la norteamericana (desde luego excluido México) y la europea occidental, las fuentes de esas sensaciones no están al alcance de la mano, están geográficamente muy lejos y por lo tanto exigen un "mediador" o, más bien, un "proveedor" de la diferencia. Florece así esa peculiar modalidad de (pos)industria que es el turismo.⁽³⁾

El turista viene en busca de lo Otro. Pero cuando el presente de un país lejano no es lo suficientemente exótico se debe buscar en el saco de la historia un pasado acorde con las expectativas vendidas en la agencia. Tal como lo ha expresado Slavoj Žižek: "el espectáculo de un ciclo de pasiones míticas, incomprensibles, atemporales, que contrastan con la vida decadente y anémica de Occidente".

La diversidad cultural es deseable por quienes compartimos valores democráticos, pero hay que señalar que también es un excelente negocio, tal como lo manifiesta James Wolfensohn, presidente del Banco Mundial:

"... la conciencia de la propia existencia y el orgullo que nacen de la identidad cultural son parte esencial del proceso que deben seguir las comunidades para reforzar su poder. Por estos motivos los responsables del Banco Mundial pensamos que el respeto hacia la cultura y la identidad de los pueblos es un elemento básico de cualquier enfoque viable para un desarrollo centrado en las personas. Hemos de respetar las raíces de las personas en su propio contexto social. Debemos proteger la herencia del pasado; pero también debemos amparar y fomentar la cultura viva en todas sus manifestaciones. Esto es, además, muy positivo para el mundo de los negocios, como han demostrado muchos análisis económicos recientes. Desde el turismo hasta las restauraciones, las inversiones en el patrimonio cultural y las industrias relacionadas con él promueven actividades económicas generadoras de trabajo que producen riqueza e ingresos".⁽⁴⁾

Según se desprende de la cita, se trataría de la generación de riqueza a partir de la puesta en marcha de las llamadas "industrias culturales", pero también de otros fines no tan inmediatos, como lo es la pacificación social de zonas conflictivas (como el puerto de Valparaíso) mediante inyecciones de fondos bancarios para dar salida a las demandas políticas bajo la forma de "proyectos culturales" y así crear condiciones seguras para la inversión, o como la formación de un "capital social" que estrene modelos de autogestión en vistas de una reducción del gasto social por parte de los estados: "la cultura en cuanto recurso es el principal componente de lo que podría definirse como una episteme posmoderna".⁽⁵⁾

La proyección de Valparaíso, o parte de él, como Patrimonio de la Humanidad, marca —por parte de las autoridades de turno— una definición de la estrategia de desarrollo de las zonas que han visto extinguirse sus tradicionales actividades económicas, que son justamente aquellas que se señalan como más "históricas" (lo que en el imaginario político quiere decir muertas económica y socialmente). Ser patrimonio es el destino postindustrial de Valparaíso, la forma en la que reingresa a una economía globalizada.

3- Patricia Goldstone ha hecho un buen acercamiento a los orígenes del turismo en el mundo occidental en la primera parte de Turismo, Más allá del ocio y del negocio, Barcelona, Debate, 2003.

4- James Wolfensohn, "Culture and Development at the Millennium" (1998), citado por Patricia Goldstone. Op. Cit., p. 299.

5- Yúdice, George, La ressource de la culture. Usage de la culture à l'échelle globale, Barcelone, Gedisa, p. 45.

Yúdice, George, El recurso de la cultura. Usos de la cultura en la era global, Barcelona, Gedisa, p. 45.